

INFORMATION SANITAIRE

Modes de Transmission de la Peste

Au schéma rat, puce, il faut ajouter la peste de plusieurs rongeurs sauvages, d'où division possible en peste *domestique* constituée par nos commensaux les rats et une peste *silvatique ou sauvage*. Cette peste sauvage est à faunes variées: c'est le tarbagan en Mongolie, la gerbille en Afrique du Sud, l'écureuil en Californie, le spermophile en Russie Méridionale, foyers purement silvatiques où le rat ne joue plus aucun rôle. Le tarbagan comme l'écureuil causeraient probablement bien peu de dommages si l'homme n'allait les chercher. La gerbille et le spermophile, qui ne sont pas recherchés par l'homme, arrivent cependant à la contagionner *par des espèces complémentaires formant agents de liaison et qui sont les souris* soit la *Mus concha* pour l'Afrique ou la *Mus musculi* pour la Russie du Sud. Ces deux pestes, silvatique et domestique, évoluent dans la nature avec de nombreux points de contact. Si l'on peut admettre que les rats pesteux contagionnent les rongeurs du désert, on peut admettre l'infection de retour. En Afrique du Nord, Raynaud admettant la contamination des rongeurs du désert par les rats des villes, a cru pouvoir démontrer le phénomène inverse qui serait comme la preuve d'une sorte de circulation pestilentielle, un véritable *cycle de la peste* entre porteurs sauvages et porteurs domestiques. C'est ainsi qu'il attribue le transport d'un foyer pesteux de Cyrénaïque jusqu'aux frontières de Tunisie par des gerbilles fuyant la disette et la maladie. C'est ainsi qu'il attribue encore à la même raison une épidémie marocaine venant du Tafilalet et due à des bandes fuyantes d'animaux sauvages.

Dans certains cas particuliers, peste silvatique et peste domestique n'ont pas de foyers nettement tranchés et on ne trouve même pas d'intermédiaires entre l'une et l'autre. Les deux formes sont constituées par les mêmes rongeurs intéressés à leurs moyens d'existence et se déplaçant parallèlement aux déplacements de leurs moyens d'existence. Voyons par exemple ce qui se passe au Sénégal qui paraît être le type de la *zoo-peste mixte*. Cette question de la peste du Sénégal semble aujourd'hui éclaircie grâce aux travaux récents de Cazanove et de Lefrou; elle peut ainsi servir d'exemple synthétique des modes de transmission de la peste que nous venons d'envisager. a) La peste a pris pied à Dakar en avril, 1914, importée, a-t-on dit, par des tirailleurs sénégalais rapatriés du Maroc. A cette origine, Heckenroth émet un doute et fait remarquer que dès 1912 quelques cas de peste avaient été signalés en Casamance. Quoi qu'il en soit, cette épidémie s'installe d'emblée sous la forme pulmonaire et seule la transmission d'homme à homme a pu être envisagée au moment de l'écllosion et de l'extension du fléau. Aucune épizootie ou enzootie murine concomitante n'a été constatée, tous les examens de rongeurs au laboratoire sont restés négatifs. Donc, entrée en scène de la peste au Sénégal par transmission uniquement humaine: l'homme seul fut le pestigène, les produits d'expuition ont été directement ou indirectement les pestifères. b) Puis intervalle silencieux jusqu'en 1917, représentant une véritable période d'incubation correspondant à la mise en train de l'épizootie. Cette phase forme le trait d'union entre le cas importateur humain et les premières atteintes qui vont constituer les poussées épidémiques consécutives à la peste murine. c) A partir de 1917 jusqu'à nos jours *demo-peste bubonique* consécutive à la *zoo-peste murine* transmise de pestigène rongeur à l'homme par le pestifère puce chéopis. Peste bubonique ayant

désormais conquis droit de cité au Sénégal et manifestant sa présence tantôt par des cas sporadiques, tantôt par des bouffées épidémiques. *d)* La peste désormais *permanente* au Sénégal a acquis de plus le caractère de *peste circonscrite*. La zone pestigène du Sénégal est limitée à une région comprise entre la voie ferrée et la mer à l'Ouest. Dans cette zone, deux régions sont particulièrement infectées; la région des Niayes, la région du Mont Rolland. Les rongeurs n'ont aucune tendance à émigrer de cette région car en tout temps ils y trouvent en abondance l'eau qui leur est nécessaire; de plus leur nourriture est assurée par les plantations d'arachides et de mil. Les puces, en particulier la chéopis, y trouvent les conditions de température et le degré d'humidité qui leur sont favorables. Cette double raison explique que la zoo-peste ne déferle pas sur le vaste hinterland africain, car vers l'est comme vers le sud les rongeurs atteindraient des zones de famine, où leur ravitaillement serait précaire; d'autre part, la sécheresse de l'air audelà de la voie ferrée serait fatale à la chéopis, Bacot et Martin ayant démontré que la durée de survie des chéopis est inversement proportionnelle à la sécheresse de l'air. *e)* Cette peste circonscrite resterait de la zoo-peste dans cette région, si les conditions de ravitaillement restaient identiques à elles-mêmes toute l'année. Or, ces conditions sont variables d'une saison à l'autre et nous allons avoir l'explication du troisième caractère de la peste du Sénégal qui est *permanente, circonscrite* et enfin *saisonnière*. Les rongeurs de la bande pestigène sénégalaise émigrent dans le sens des courants de la récolte des arachides. D'octobre à mars, les arachides sont dans les champs; les *Epimys rufinus* avec leurs *cheopis*, les *Golonda campanoe*, les *kantchouli* restent campagnards; pas de peste humaine. De mars à octobre, les arachides sont expédiées vers la voie ferrée et acheminées vers les ports d'embarquement: Dakar et Rufisque. Les rongeurs campagnards attachés à leurs moyens d'existence deviennent des rongeurs domestiques: les *E. rufinus* voisinent désormais avec les rattus des cases indigènes, infectent même les norvegicus des égouts de Dakar; les *Golonda campanoe* et les *kantchouli* vont creuser leurs terriers au voisinage des entrepôts. La peste humaine envahit tous les villages de la voie ferrée: Thiés, Tivaouane, et va aboutir aux ports de Rufisque et de Dakar. Et le cycle saisonnier recommence. Sans doute quelques *rattus* et *decumanus* sont restés infectés et entretiennent une zoo-peste domestique: quelques musaraignes aussi se sont infectées et vont créer des épidémies de case; mais la véritable épidémie va reculer à mesure que les rongeurs pestigènes réservoirs permanents rejoignent leur point de départ. *f)* Au Sénégal il n'y a donc pas de véritable peste silvatique à séparer de la peste domestique, pas plus qu'il n'y a d'intermédiaires spéciaux entre l'un et l'autre. C'est un mouvement de flux et de reflux de peste silvatique et de peste domestique.

Ces constatations montrent toute la difficulté d'une véritable prophylaxie: il ne suffira pas de vacciner, et de combattre l'épidémie, il s'agira de déraciner la peste de la bande où elle s'est implantée. La peste n'est pas, comme le choléra, un fléau qui passe; c'est un fléau qui s'installe et demeure, et qui demandera des travaux herculéens pour être délogé de son repaire. (Toullec: *Marseille Méd.*, 249, fév. 25, 1931.)

Étude Pathogénique de la Diphtérie et Essais Thérapeutiques

Depuis de deuxième semestre 1926, la diphtérie est devenue plus fréquente et plus grave dans la plupart des pays. La mort des enfants est due, en général, aux diphtériques toxiques et non pas aux accidents asphyxiques du croup. Une diffusion et une gravité plus grandes de la diphtérie survenant après des années favorables ne sont pas des phénomènes nouveaux. Elles ont provoqué la reprise d'anciennes plaintes sur l'activité du sérum antidiphtérique. On a été dans certains pays, notamment en Allemagne, jusqu'à parler d'une véritable "faillite de la sérothérapie." Debré, Ramon et Thiroloix ont étudié dans le service de